

protection quand il s'agit d'industrie qui tirent de l'étranger leur matière première, mais pour les industries à base agricole, comme celle de la fabrication du sucre de betteraves, il ne devrait y avoir qu'une voix dans le parlement canadien pour lui accorder la protection la plus large jusqu'à ce qu'elle soit assez solidement assise pour supporter sa part des charges de l'état.

Mentionnons une autre entreprise nouvelle destinée elle aussi à favoriser grandement nos cultivateurs. Je veux parler du Crédit Foncier canadien. Par des prêts à longs termes et moyennant un intérêt modéré qui joint au pourcentage d'amortissement restera au-dessous du taux actuel des prêts hypothécaires, cette institution pourra fournir aux cultivateurs endettés le moyen de se soustraire aux exigences des usuriers. Ceux qui sont à la portée de connaître le mal incalculable que l'usure fait à nos campagnes, peuvent concevoir l'allègement qu'un moyen de libération aussi facile leur apportera.

À côté de ces deux entreprises qui me paraissent destinées à produire d'elles-mêmes une véritable révolution dans notre agriculture, je pourrais en placer une autre que notre gouvernement a grand espoir de voir se réaliser sous peu, l'utilisation des riches dépôts de phosphate de chaux que nous possédons dans la vallée de l'Ontario. Puissent les négociations entamées à ce sujet avec un éminent industriel de France, avoir l'issue désirée, et nous aurons du même coup le superphosphate à bas prix pour enrichir nos terres et une ligne de steamers entre la France et le Canada combinant le transport des phosphates bruts avec celui du bétail sur pied.

Il me reste un mot à dire de notre législation agricole qu'on est actuellement à refondre. Plusieurs sont d'avis d'y apporter des modifications importantes; pour ma part je n'en vois pas la nécessité. Je suis fermement convaincu au contraire que nous avons dans la loi telle qu'elle est tout ce qu'il faut pour faire naître et maintenir une saine émulation dans l'élevage et la culture, et pour encourager tout progrès véritable. Mais le malheur est qu'en maint endroit on s'étudie à l'é luder. Pour combattre cette malheureuse tendance, je n'ai qu'un remède à offrir, c'est de faire appel à tous les hommes éclairés et bien pensants, et de les supplier de seconder l'autorité, afin que les deniers publics accordés pour l'encouragement de l'agriculture ne tourne pas à son détriment, afin que le véritable but des expositions soit mieux compris, que les concours des fermes, et surtout les concours de paroisses soient encouragés de toutes les manières possibles, comme le moyen le plus efficace de couronner le vrai mérite et de mettre en plein relief les plus belles et les plus profitables cultures de chaque localité. Sans négliger les expositions de comtés ni les expositions de districts, je voudrais voir les concours des fermes les mieux cultivées, tellement bien conduits qu'on en arrivât par degrés à décerner un grand prix de districts, et enfin un grand prix provincial aux cultivateurs modèles qui l'auraient mérité. Mais pour cela, je le répète, il faudrait que les vrais amis de l'agriculture s'entendissent, se donnassent la main pour écarter les préjugés et les intérêts mesquins qui trop souvent viennent entraver le bon fonctionnement de nos sociétés d'agriculture.

L'organisation agricole ainsi entendue et comprise produirait, j'en suis convaincu, tout le bien que nous avons le droit d'en attendre.

Avec cela si nos cultivateurs voulaient bien pour leur part répondre à l'appel chaleureux que nous adressait hier l'éloquent évêque des Trois-Rivières; c'est à dire s'ils voulaient pratiquer l'économie à la façon de nos pères et n'avoir d'autre luxe que celui que peut produire l'industrie du foyer, ils formeraient avant peu sur tous les points de notre province une population tellement heureuse et tellement prospère que tous les préjugés qui existent sur notre compte disparaîtraient comme par enchantement.

Que d'autres dirigent s'ils le préfèrent leurs forces vives vers le négoce et l'industrie; pour nous que notre principal moyen de contribuer à l'avancement du Canada soit de lui assurer un nombre toujours croissant de belles paroisses agricoles.

Quel spectacle mieux fait pour réjouir le cœur d'un bon patriote que celui d'une paroisse canadienne où règne la prospérité compagne de la bonne culture. La paroisse, c'est la pierre angulaire de notre édifice social, c'est la patrie en petit. Où trouver, je le demande, plus parfaite image du bonheur social que cette aggrégation de familles honnêtes et craignant Dieu, ayant pour chef naturel et chéri un pasteur véritable qui la préserve contre tous les dangers, lui prodigue les bénédictions du ciel, la guide dans le chemin de la vertu, élève son âme et la prépare de longue main, aux jouissances d'un monde meilleur.

Ce spectacle vraiment ravissant et digne des plus belles civilisations nous serait offert sur tous les points de cette province, si partout l'on voulait bien saisir et mettre en pratique les vérités élémentaires que je viens d'indiquer. L'avenir nous serait assuré, car de ces ruches industrielles s'échapperaient constamment des essaims qui iraient fonder des colonies nouvelles, et des citoyens nés au sein du travail, aux sources les plus pures de notre nationalité, qui iraient s'installer bravement au timon de l'Etat ou sur les trônes de l'église, pour maintenir la jeunesse et la vigueur de l'un et de l'autre et contribuer à la gloire de notre patrie.

L'exposition agricole et industrielle du comté de Montmagny.

C'est le 5 octobre courant qu'eut lieu cette exposition, à la " Ferme-Modèle " dirigée par cette Société. Nous regrettons de n'avoir pu assister, sur l'invitation qui nous en a été faite, à cette exposition qui a obtenu un véritable succès. Les expositions sous le contrôle de cette Société d'agriculture devant se faire d'une manière permanente sur la " Ferme-Modèle " les directeurs ont cru nécessaire de faire construire des bâtisses très-élégantes qui offrent aux différents départements tous les avantages possibles.

Il y avait plus de cinq cents entrées. L'exposition des animaux était remarquable; on y voyait des animaux bien dignes de figurer à nos expositions provinciales.

On assure que le département des produits domestiques méritait une mention toute spéciale. Les étoffes de toutes espèces témoignaient du bon goût des dames et de leur savoir-faire dans ce genre d'industrie.

Outre les prix ordinaires offerts par la Société, il y avait des prix particuliers: Prix Chapais, \$10 pour le meilleur étalon; prix Rémillard, \$10 pour le meilleur troupeau de bête-à-cornes; prix Landry, \$8 pour les plus beaux cochons; prix Fortin, \$8 pour les plus beaux moutons.